

Entrée libre
01.07 / 01.11.26

Photo: Holding the Camera, Alberto Vecellì – Graphisme Studio Matters

Premières photos

GRAND ARLES EXPRESS 2026

LES RENCONTRES
DE LA PHOTOGRAPHIE

inpi
FRANCE

fonds de dotation *acquis b.*

Société française de photographie

PAVILLON POPULAIRE

M
Montpellier

Montpellier entretient des liens intimes avec la photographie et ce, depuis les origines de cette dernière. C'est d'ailleurs dans cet héritage que s'inscrit l'exposition « Premières fois / premières photos » signée Luce Lebart. En effet, dès le 18 octobre 1839, c'est-à-dire l'année même où le daguerréotype fut révélé au monde, des figures scientifiques montpelliéraines se réunissaient pour réaliser la toute première photographie de notre ville : une vue sur métal de la cathédrale Saint-Pierre et du jardin botanique. Si cette image fondatrice a aujourd'hui disparu, le lien demeure indélébile entre notre ville et la photographie.

Première exposition de la saison 2026 et première exposition de Luce Lebart, directrice artistique indépendante en charge de la programmation artistique du Pavillon Populaire, « Premières fois / premières photos » est une exposition qui traverse deux siècles d'aventures et d'expérimentations visuelles. Des premières images sur métal de Nicéphore Niépce aux photographies de naissance d'étoiles de l'univers primordial, en passant par toutes sortes d'innovations, de scoops et d'images jamais vues. Une rétrospective gratuite et réjouissante, dans laquelle des icônes et des images inédites côtoient les témoignages de photographes qui racontent avec émotion leur première photo.

Véritable invitation à un voyage ludique et érudit dans deux cents ans d'innovations et d'expérimentations de la photographie, « Premières fois / premières photos » vient également mettre en lumière des images liées à notre territoire, pépites conservées en région qui prennent ici toute leur valeur dans un récit global de l'histoire de la photographie.

En ouvrant ses portes au public dès le 1^{er} juillet prochain, cette toute nouvelle exposition s'inscrit en avant-première des commémorations du bicentenaire de la photographie. Labellisée « Grand Arles Express » et figurant au programme du Festival international de photographie d'Arles, cette exposition est également l'occasion de tisser de nouveaux partenariats avec des grandes institutions et des festivals de renom et donc de faire rayonner notre ville à l'échelle nationale. Ville à hauteur d'enfants et désireuse de toujours rendre la culture accessible à toutes et à tous, la Ville de Montpellier et le Pavillon Populaire proposeront pour la première fois, au travers de cette exposition, un parcours « famille » avec un jeu de piste destiné à faire découvrir à tous l'histoire de la photographie de manière ludique.

Enfin, grâce au livre – à paraître en juin 2026 – édité en versions française et anglaise chez Spector Books, nous pourrions prolonger notre découverte et notre expérience.

Je vous souhaite à toutes et à tous de belles découvertes.

En 1^{ère} et 4^{ème} de couverture
Alberto Viecei,
extrait de *Holding
the Camera*, 2019.



Michaël DELAFOSSE,
Maire de Montpellier,
Président de Montpellier
Méditerranée Métropole

Presse

Presse locale et régionale

Pauline Cellier
Service des relations presse et médias
Ville et Métropole de Montpellier
pauline.cellier@montpellier.fr
04 67 13 49 46
06 28 10 47 93

Presse nationale

Catherine Philippot - Relations Madia
cathphilippot@relations-media.com
Prune Philippot
prunephilippot@relations-media.com
01 40 47 63 42

Sommaire

7	« Premières fois / premières photos », première exposition de la saison 2026 du Pavillon Populaire
9	Parcours de l'exposition
10	Premier livre de photographie
11	Premiers essais photosensibles
13	Actes de naissance : les brevets
14	Premiers mots. La photographie sans contrefaçon
15	Une constellation d'innovations
17	Leur première photo
18	Grandes et petites premières
19	Les photographes à la une
21	Les images des origines
24	Remerciements
25	Le Pavillon Populaire
28	Photographies libres de droit

« Premières fois / premières photos »

Première exposition
de la saison 2026
du Pavillon Populaire.

Commissariat Luce Lebart, directrice artistique
indépendante en charge de la programmation artistique
du Pavillon Populaire

Qu'est-ce qu'une image première ? Une preuve ?
un test ? un exploit ? un échec ? un évènement ?
un souvenir, ou encore un déclencheur ?

Voyage ludique et érudit à travers deux cents ans de
grandes et petites innovations photographiques, l'ex-
position rassemble un florilège de « premières fois ».
Clichés, scoops, images jamais vues, photo inédite,
première photo prise, image à la « une », image la
plus ancienne, etc., ces « premières » sont d'ordre
technique, esthétique, scientifique et sociétal, depuis
les premiers essais des pionniers et pionnières
jusqu'aux récentes images de naissance d'étoiles
de l'univers primordial, en passant par les premières
photographies transmises à distance, la première
image performée, le premier livre de photographie,
sans oublier les clichés du premier jour d'école ou
encore le premier « pou » de l'histoire de la photo.

Au cœur de l'exposition, la parole est donnée à des
photographes iconiques qui racontent en images
leur « première photo » et, à travers elle, leur ren-
contre avec la photographie. On y découvrira ainsi
les premiers essais et premiers clichés de Bernard
Plossu, Édouard Boubat, Henri Cartier-Bresson,
Vinca Petersen ou encore Martin Parr.

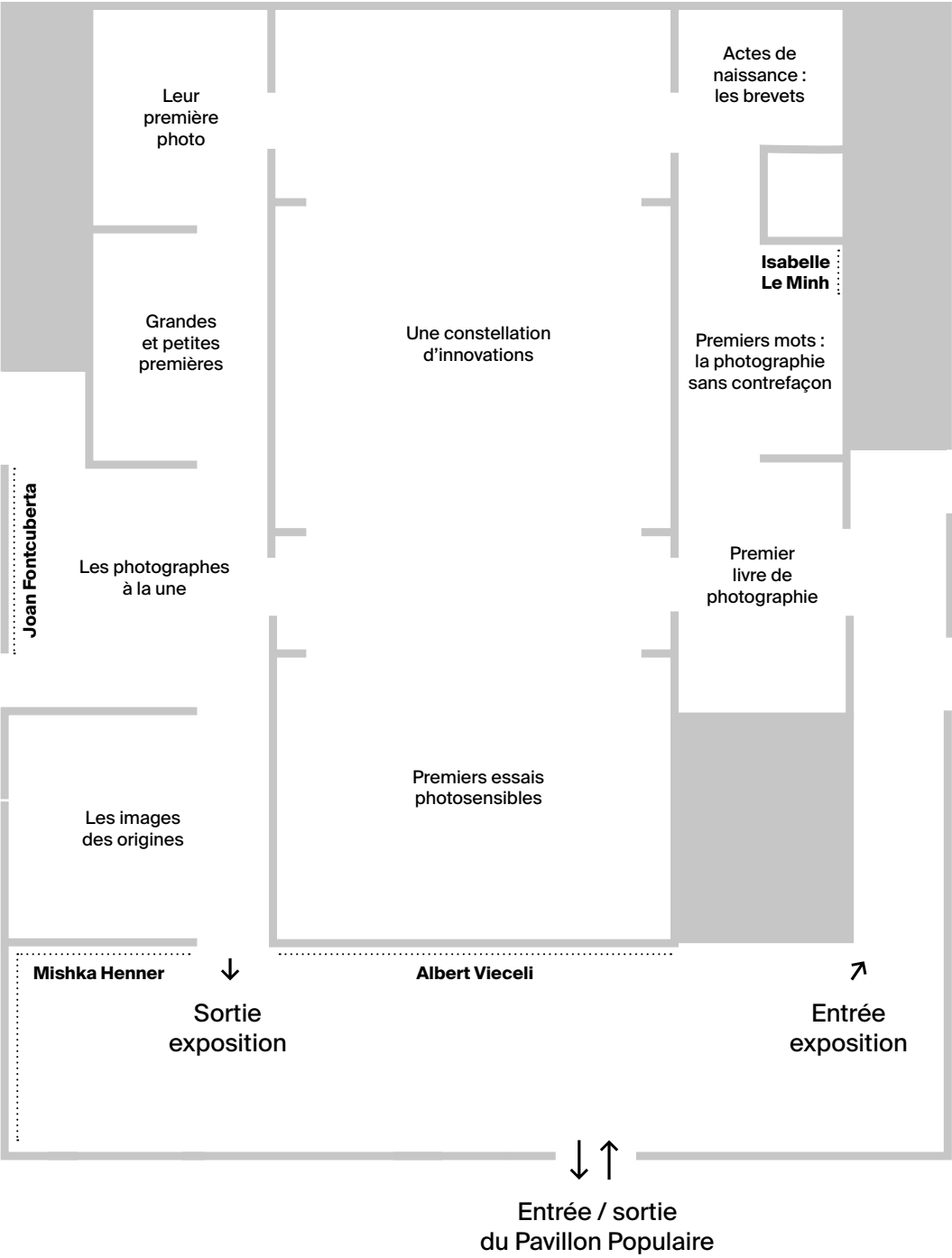
L'exposition souligne les liens entre innovations
contemporaines et essais du passé. Elle raconte
aussi les enjeux économiques et industriels qui
sous-tendent les recherches des inventeurs et leurs
stratégies pour s'assurer reconnaissance et posté-
rité à travers la protection de leur propriété intellec-
tuelle et commerciale.

Du « photocycliste » au « photopiège », les brevets
ingénieux et marques loufoques auront de quoi
réjouir et surprendre le visiteur. L'exposition révélera
aussi la face cachée des inventions à travers les
controverses qui virent le jour dans les courses vers
l'innovation : les enjeux de la paternité de l'invention
de la couleur en sont un bon exemple. La part belle
est également faite aux tests et aux essais, sans
oublier les inventions sans lendemain.

« Essayer encore, rater encore, rater mieux » : ces
mots de Samuel Beckett sont un des fils rouges de
cette exposition pensée pour tous les publics. Il n'y
a décidément pas une invention mais de multiples
inventions de la photographie.

L'exposition présente 200 photographies par plus
de 50 photographes historiques et modernes. Elle
inclut des incunables de la photographie tel que le
premier daguerréotype de Daguerre, des images
pionnières de Niepce de 1826 et 1827, ainsi que des
œuvres plus contemporaines de photographes du
xx^e et xxi^e siècles.

L'oeuf et la poule,
Victor Mendel, Mirœuf,
22 décembre 1923
CNRS images



Parcours de l'exposition

En préambule, le public est accueilli par une installation d'images extraites de la série «Holding the Camera», d'Alberto Vieceli – un répertoire de photographies mettant en valeur les façons de tenir l'appareil photo, et donc de se l'approprier.

Après quoi l'exposition commence par une plongée dans l'univers d'une des premières femmes photographes, l'anglaise Anna Atkins, avec la présentation de ses premières images d'algues marines, issues de ce qui est aujourd'hui considéré comme le premier livre de photographie. Le public voyage ensuite dans les méandres aussi loufoques qu'ingénieux des brevets d'invention et des marques (les noms des photographies).

La grande salle centrale du Pavillon rassemble une constellation d'innovations technologiques, toutes en rapport avec la photographie elle-même (premiers essais photosensibles de Bayard, premier daguerréotype, premières images de Niepce, premières photos en couleur, transmises à distance, etc.).

Puis le public accède à un espace dédié aux premières photos de grand(e)s photographes qui racontent leur «rencontre avec la photographie».

Enfin, il découvre, en se laissant guider par une série de photos de grandes premières historiques et personnelles, un ensemble de «unes» de quotidiens consacrées à des photographes.

Pour terminer, en écho à l'univers sous-marin d'Anna Atkins, le visiteur est invité à une plongée dans l'univers primordial à travers une présentation d'images de naissance d'étoiles, des images qui nous renvoient à nos propres origines.

Et le parcours se clôt avec l'installation contemporaine «Photography Is», de l'artiste Mishka Henner, qui a listé les milliers d'occurrences de «ce qu'est la photographie» à partir de résultats de moteurs de recherche sur Internet.

Premier livre de photographie Anna Atkins



Anna Atkins (1799-1871). « Sargassum plumosum », extrait de *Photographs of British Algae : Cyanotype Impressions*, vol.1. 1843-1853. Cyanotype sur papier, 26 x 21 cm. Muséum National d'Histoire naturelle (MNHN).

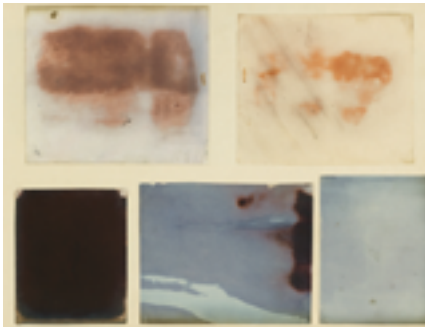


Anna Atkins (1799-1871). « Rhodomenia sobolifera », extrait de *Photographs of British Algae : Cyanotype Impressions*, vol.1. 1843-1853. Cyanotype sur papier, 26 x 21 cm. Muséum National d'Histoire naturelle (MNHN).

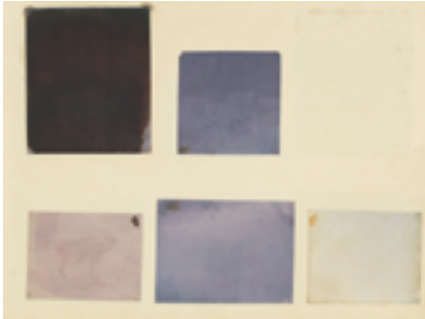
Ouvrir une exposition d’histoire de la photographie par une pionnière de la photographie n’est pas anodin. Pendant longtemps, les femmes ont été silencieusement effacées du récit – présentes pourtant, derrière l’objectif comme dans l’ombre des inventeurs. La langue elle-même révèle cet impensé : on parle volontiers des « grands maîtres » de la photographie, tandis que le terme de « grandes maîtresses » sonne comme une disqualification.

Anna Atkins (1799-1871), botaniste britannique formée aux sciences naturelles et à la photographie par son père John George Children, membre de la Royal Society, fait exception à cet oubli même si, pendant longtemps, ses initiales « A. A. » furent lues « Anonymous Amateur » ! Elle s’empare du procédé de cyanotypie dès 1843 pour documenter les algues marines des côtes anglaises. Ses impressions par contact, sublimes silhouettes blanches sur fond bleu de Prusse, constituent le premier livre illustré par la photographie jamais publié : *Photographs of British Algae : Cyanotype Impressions*.

Premiers essais photosensibles Hippolyte Bayard



Hippolyte Bayard, *Premiers essais photosensibles*, Album d'essai, 1839. Collection Société française de photographie (SFP).



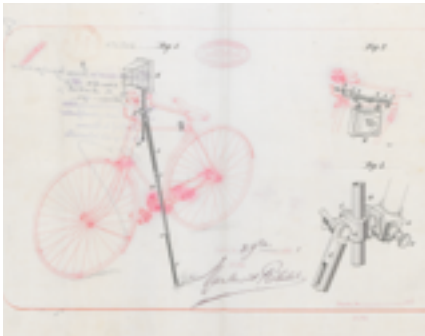
Le 20 janvier 1839, Hippolyte Bayard consigne à Paris ses premiers essais photosensibles. Il les nomme « dessins photogénés ». Deux semaines plus tôt, l’astronome François Arago avait annoncé les fixations réussies de Daguerre sur plaques métalliques.

Les images premières de Bayard documentent une photographie qui ne s’appelle pas encore ainsi. Elles révèlent les tâtonnements, tests et motifs répétés d’un art en train de se chercher : masses d’édifices, statuettes, premiers autoportraits. Ces épreuves « ne ressemblent en rien de ce qu’on a vu », écrit le critique Francis Wey dans la revue *La Lumière* – première revue photographique – en 1851 : elles éveillent « l’idée de la sorcellerie ».

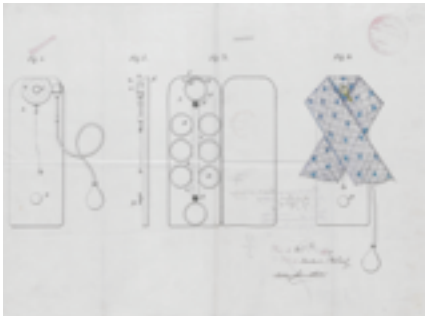
Ces photographies balbutiantes précèdent d’environ un an et demi le célèbre *autoportrait en noyé* que Bayard réalise en 1840, signant ainsi, et à son insu, la toute première photographie artistique : première mise en scène photographique, premier nu masculin et première œuvre de fiction.



Actes de Naissance. Les brevets photographiques



Pied photo-vélocipédique, Archives de l'Institut national de la propriété industrielle (INPI).



Nouvel appareil photographique dit Edmus, Archives de l'Institut national de la propriété industrielle (INPI).

Physiciens, opticiens, artistes, ébénistes ou encore physiologistes... Ils sont plus de trois mille à avoir déposé un brevet d'invention photographique en France au XIX^e siècle. Tous guidés par l'étincelle d'une idée et animés par l'espoir de débouchés commerciaux autant que par un désir de reconnaissance. Mais quelles sont ces milliers d'inventions oubliées de la photographie ? Que nous révèlent-elles et que nous racontent-elles ?

Le système des brevets naît en France avec la Révolution. En 1839, pourtant, l'État français achète le daguerréotype et en fait « don » au monde entier. La photographie entre ainsi dans le domaine public. Ce « don » n'empêche pas une avalanche de dépôts. Entre 1839 et 1901, l'Institut national de la propriété industrielle (INPI) recense 4 022 brevets photographiques. Les inventeurs viennent de tous les horizons : en effet, la photographie n'apparaît pas seulement dans les brevets qui lui sont consacrés mais figure aussi dans de nombreuses inventions d'autres domaines, utilisée comme illustration, comme outil d'enregistrement ou comme preuve administrative. Sans intention artistique, ces images sont pourtant souvent très élaborées – parfois cocasses, parfois presque surréalistes. Preuve que l'administration et la créativité peuvent faire bon ménage.

La photographie au service de toutes les inventions : Prothèse chirurgicale, Archives de l'Institut national de la propriété industrielle (INPI).

Premiers mots. La photographie sans contrefaçon



Papier au Ferro-Prussiate, Archives de l'Institut national de la propriété industrielle (INPI).



Le Merveilleux, Archives de l'Institut national de la propriété industrielle (INPI).

Nommer une invention n'est pas anodin, en particulier à l'ère industrielle. Ce n'est pas seulement la désigner, c'est l'extraire du champ expérimental.

Depuis le milieu du XIX^e siècle, une marque – mot, slogan ou emblème – permet à un fabricant de se distinguer de ses concurrents et de protéger son identité comme de bâtir sa réputation. Dans le monde de la photographie, cette protection s'étend à tout : noms d'appareils, papiers sensibles, procédés chimiques.

Dans leur ensemble, les marques racontent l'histoire de la photographie et de ses imaginaires. Certaines célèbrent la lumière – « Le Soleil », « L'Étoile » –, d'autres cultivent la fascination : « Le Merveilleux », « L'Incroyable ». Avec l'arrivée des procédés instantanés, dans les années 1880, s'installe un vocabulaire de la vitesse : « Ze Rapide », « Le Quick ». La compétition s'affiche dans les superlatifs : « Le Meilleur », « Le Summum ».

Ces noms reflètent aussi les ambitions commerciales de leur époque : il s'agit de se distinguer, de conquérir un marché en pleine expansion.

Aujourd'hui, leur lecture tient autant du cadavre exquis que de l'inventaire à la Prévert : de la « Photographie populaire » à « Pif Paf Pouf », en passant par « Les Photos-bonshommes ».

Une constellation d'innovations



Wilson Alwyn Bentley, Flocon de neige : Dendrite stellaire à noyau plein, entre 1885 et 1931 © Wilson A. Bentley Collection, Smithsonian Institution Archives.



Photographie aérienne du Schlosshotel, Kronberg, Allemagne, vers 1908



George Shiras (1859-1942, États-Unis). National Geographic.

Des photographies au miel, d'autres à la gomme ou à l'huile, des images sur métal, sur verre, pierre, soie... Très tôt toutes sortes de supports et toutes sortes de substances sensibles ont été envisagées pour réaliser des photographies, avec plus ou moins de succès. Dès l'origine aussi, l'obsession de la restitution des couleurs anime les photographes, comme celle de la capture du mouvement. Il s'agit de « rendre » la vie sous toutes ses formes et dans toutes ses occurrences.

Aux procédés innovants s'ajoutent des dispositifs nouveaux : l'association du microscope à l'appareil photo ; la restitution d'un premier entretien photographique par Nadar ; la photographie à l'aide de cerfs-volants, ancêtres des drones, appareils espions cent cinquante ans avant James Bond ; ou encore ce dispositif mis au point pour la photographie nocturne de la faune sauvage... Une constellation d'objets et d'images qui est mise à l'honneur dans la grande salle du Pavillon Populaire.



Leur première photo



Edouard Boubat, *La petite fille aux feuilles mortes, jardin du Luxembourg* (Première photo), 1946. Collection agnès b. Courtesy La galerie rouge.



Bernard Plossu, *Gardhaïa, Sahara, au Brownie flash*, 1958. Collection agnès b. © Bernard Plossu

En 1992, la styliste et collectionneuse agnès b. invite des photographes européens à lui envoyer leur première photographie. Trente ans plus tard, l'enquête continue. Au fil des images et des mots, les photographes dévoilent leur rencontre première avec la photographie.

Cette rencontre passe souvent par un appareil : offert, emprunté, hérité. Mais la première photographie n'est pas toujours la première image prise. Pour beaucoup, elle est celle qui compte vraiment : celle où émergent un style, une intention ou un engagement. Martine Franck distingue ainsi le portrait de famille de son premier acte photographique conscient. Bruce Gilden situe la sienne à Coney Island, deux ans après son premier déclenchement. « Il existe beaucoup de premières photos », écrivait Andreas Müller-Pohle : la toute première, la première bonne, la première personnelle. Édouard Boubat va plus loin : « Il n'y a pas de première photo. Il n'y a que des photos neuves. La lumière est neuve aujourd'hui. »

Martin Parr, « C'est la première photo que j'ai prise : mon père pendant l'hiver glacial de 1963. » Chessington, Surrey, 1963. © Martin Parr Foundation

Le premier été de ma vie nomade
Vinca Petersen, 1994. © Vinca Petersen

Grandes et petites premières. La photographie et le culte de l'inédit



La première télévision,
Bourgogne (France), 1963.
Photographie de Janine
Niepce (1921-2007).
© Janine Niepce /
Roger-Viollet.



Premier vol motorisé
contrôlé – Orville Wright
aux commandes du Flyer,
Kitty Hawk, Caroline du
Nord, 17 décembre 1903.
Photographie : John
T. Daniels. Library of
Congress Photography.

Des premières fraises de l'année aux premiers pas d'un bébé, du premier pas sur la Lune au lancement de la navette Columbia, les premières fois rythment la vie, depuis les gestes les plus familiers jusqu'aux événements qui marquent l'histoire. Certaines relèvent de l'évènement mondial, d'autres de l'intime ou du rituel : la communion, le premier jour d'école, l'arrivée de la télévision dans un foyer rural.

Toutes ont en commun de marquer un seuil : même lorsque l'expérience se répète, la première fois reste unique.

Les médias l'ont compris très tôt. Pour les grandes premières historiques, l'enjeu est de révéler l'évènement avant les autres – le scoop. Pour les premières fois partagées et cycliques, c'est la reconnaissance qui rassemble : chacun s'y retrouve parce qu'il l'a vécue. Dans les deux cas, la photographie met en valeur l'instant – et parfois acquiert le statut d'icône.

Les photographes à la une



Une. Libération,
17 avril 1980

Lorsque Jean-Paul Sartre meurt en avril 1980, le journal français *Libération* publie une « une » restée célèbre : pour la première fois dans un grand quotidien français, une photographie occupe toute la première page.

Ce geste inaugure une tradition. À la mort de grands photographes, la une leur rend désormais hommage comme à un écrivain ou à un cinéaste. Un traitement que *Le Monde* réserve aux figures politiques qu'il contribue à rendre légendaires. C'est dans les magazines illustrés que s'étaient nouées, plus tôt encore, les premières rencontres entre photographie d'auteur et première de couverture : *Vu*, *Paris Match* ou *Life* imposent l'idée qu'une seule image peut résumer une époque.

Aujourd'hui, le régime de visibilité des unes se transforme : les icônes du jour se multiplient et circulent selon une autre logique, dictée par la viralité des images en ligne.



Les images des origines



Complexe nuageux de Rho Ophiuchi, 15 décembre 2023.
Crédits : NASA, ESA, CSA, STScI, K. Pontoppidan (STScI), A. Pagan (STScI)

Pouponnières d'étoiles, nébuleuses en gestation, vastes régions de ciel profond où le gaz et la poussière s'agrègent, se condensent puis s'embrasent : ces images donnent à voir des naissances. Captées par les télescopes spatiaux Hubble et James Webb, des lueurs émises il y a des milliards d'années nous parviennent depuis l'univers primordial.

De l'infrarouge à l'ultraviolet, elles révèlent les foyers stellaires à travers les nuages de gaz et la poussière interstellaire. Transposées en couleur pour rendre lisibles les longueurs d'onde, leurs données restituent la clarté des premiers âges.

Ces images déploient un temps d'avant le temps : l'éclat ancien d'étoiles en train de naître. Et ces commencements ne sont pas seulement lointains. Ils nous concernent intimement. Carbone, oxygène, hydrogène, la matière rassemblée dans ces nuées lumineuses est celle dont nous sommes faits. Regarder ces images, c'est contempler nos propres origines : la poussière d'étoile dont procède toute vie.

La montagne mystique de la nébuleuse de la Carène, vaste région de naissance d'étoiles, 23 avril 2010

Crédits : NASA, ESA, M. Livio et l'équipe du 20^e anniversaire de Hubble (STScI).



Alberto Vieceli,
Holding the Camera
(2015-2019)

© Alberto Vieceli.
Appareil à hauteur de poitrine, au niveau de la taille ou à bout de bras... Le graphiste suisse Alberto Vieceli a collecté des images issues de manuels, brochures et fascicules publicitaires montrant comment tenir un appareil photographique. La répétition de ces gestes compose une véritable chorégraphie visuelle qui met en scène la rencontre entre l'œil, l'appareil et le photographe.



Isabelle Le Minh
Moebius Strip (2023)

© Isabelle Le Minh.
Inspirées d'une publicité de Willy Zielke pour la pellicule couleur Agfa, des fragments de film se referment sur eux-mêmes à la manière d'un ruban de Möbius. Depuis la révolution numérique, les procédés argentiques suscitent un intérêt renouvelé chez les artistes. Le motif du ruban de Möbius incarne l'idée d'une boucle sans fin et se veut métaphore d'un éternel recommencement. L'œuvre d'Isabelle Le Minh dialogue avec les archives, les dispositifs techniques et les récits fondateurs du médium contemporain.



Joan Fontcuberta,
La première photo au monde (2005)

© Joan Fontcuberta.
Le Googlegram de l'artiste catalan Joan Fontcuberta recompose la première photographie de l'histoire, Point de vue du Gras de Nicéphore Niépce (1826-1827), à partir de milliers d'images collectées en ligne. De loin apparaît la vue fondatrice ; de près, elle se fragmente en mosaïque d'images issues des moteurs de recherche. L'image originelle devient une construction collective, où se rencontrent deux régimes visuels : celui de la rareté des images et celui de leur abondance sur Internet.



Mishka Henner,
Photography is (2010)

Artiste conceptuel belgo-britannique, Mishka Henner a rassemblé des définitions de la photographie collectées en ligne à partir de la requête « photography is ». L'accumulation des slogans et formules contradictoires révèle la diversité des discours sur la photographie et montre comment le sens de la photographie se construit collectivement dans la culture et sur Internet.

Avec les œuvres
des artistes
contemporains :

Remerciements

L'exposition *Premières fois / Premières photos*, organisée par le Pavillon Populaire, espace d'art photographique de la Ville de Montpellier est présentée du 1^{er} juillet au 1^{er} novembre 2026. Cette exposition a pu voir le jour grâce à l'engagement de la Ville de Montpellier :

Michaël Delafosse
Maire de Montpellier
Président de Montpellier Méditerranée Métropole

Agnès Robin
Adjointe au Maire de Montpellier
Déléguée à la Culture

Luce Lebart
Directrice artistique du Pavillon Populaire
Commissaire de l'exposition

Studio Matters
Scénographie et graphisme signalétique et communicationnel

Spector Books
Catalogue

Coordination générale pour la Ville de Montpellier :

Anaïs Danon et Juliana Stoppa
Codirectrices du pôle culture et patrimoine

Aude Clément
Responsable du service rendez-vous culturels

Aliénor Amaté
Chargée de production des expositions

Patrick Fruteau de Laclos
Responsable de l'Unité régie technique des manifestations et expositions

Stéphane Ficara
Régisseur en chef

Ainsi que

David Monny
Régisseur

Vitalie Arcq-Bidault
Coordinatrice de sites et de l'accueil du public

Laetitia Cornée
Chargée du développement des publics et des programmes de médiation

Et toute l'équipe d'accueil et de médiation

Que soient aussi ici chaleureusement remerciés pour leur aide :

Lidia Tabacaru, Francesco Colombelli, Anaïs Coudon, Kalev Erickson, Fiona Faivre, Vincent Guyot, François Hébel, Oualid Lazrat, Timothy Prus, David Thomson, Michelle Wilson.

Cette exposition n'aurait pu être possible sans la collaboration, la confiance et la générosité des prêteurs et des photographes auxquels nous exprimons toute notre reconnaissance :

Musée français de la photographie | Institut national de la propriété industrielle (INPI) | Collection agnès b. | Société française de photographie (SFP) | AFP | Agence Roger-Viollet | Archive of Modern Conflict | Archives de la Ville de Montpellier | Archives départementales de l'Hérault | Bibliothèque du laboratoire Arago / Bibliothèque de Sorbonne Université | Collections patrimoniales documentaires de l'université de Montpellier | Fondation Henri Cartier-Bresson | Fondation Martin Parr | Libération | Magnum Photos | Médiathèque du patrimoine et de la photographie (MPP) | Musée départemental Albert Kahn | Muséum national d'histoire naturelle (MNHN) | NASA ESA | National Geographic.

Des œuvres de plus de cinquante photographes :

Jack Aeby | Anna Atkins | Auguste Nicolas Bertsch | Arthur Batut | Hippolyte Bayard | Wilson Alwyn Bentley | Édouard Belin | Charles Berchtold | Marcel Bovis | Édouard Boubat | Henri Cartier-Bresson | René Dagron | Louis-Jacques-Mandé Daguerre | Robert Demachy | Raymond Depardon | Louis Ducos du Hauron | Harold Eugene Edgerton | Eugène Estanave | Léon Foucault | Martine Franck | Francis Galton | Léon Gaumont | Eugène de Gayffier | Jules Gervais - Courtellemont | Mario Giacomelli | Léon Gimpel | Albert Harlingue | Izis | André Kertész | Auguste Léon | Albert Londe | Auguste Lumière et Louis Lumière | Étienne-Jules Marey | Frédéric Martens | Boris Mikhaïlov | Arno Rafael Minkkinen | Albert Moitessier | Fernand Monpillard | Jan Morek | Andreas Müller-Pohle | Stéphane Passet | Paul Pretsch | Gaspard-Félix Tournachon dit Nadar | Paul Nadar | Janine Niepce | Nicéphore Niépce | Niépce de Saint-Victor | Françoise Nuñez | Gaston Paris | Martin Parr | Vinca Petersen | Bernard Plossu | Alphonse Poitevin | Guy Le Querrec | René-Jacques | Youri Ribtchinski | Willy Ronis | George Shiras.

Ce projet a été labellisé Bicentenaire de la photographie par le ministère de la Culture et s'inscrit dans la programmation officielle du Bicentenaire du 1^{er} septembre 2026 au 30 septembre 2027

Le Pavillon Populaire

Situé dans le cœur battant de la ville, sur l’Esplanade – ancien champ de Mars –, le Pavillon Populaire est un joyau du patrimoine montpelliérain. Conçu par l’architecte Léopold Carlier comme « Cercle des étudiants » pour l’Association Générale des Étudiants de Montpellier, ce bâtiment néo-renaissance a été inauguré en 1891 puis acquis par la Ville en 1905. Pendant la majeure partie du ^{xx}e siècle, il a servi de centre de rassemblement lors des grandes festivités populaires : c’est là qu’on fête la victoire du Front populaire en 1936 et la fin des deux guerres mondiales. En 1991, la municipalité le fait réaménager en lieu d’exposition par l’architecte François Pin. Après avoir accueilli des projets associatifs puis les expositions temporaires du musée Fabre pendant sa rénovation, le Pavillon passe en gestion directe de la Ville en 2010 et devient un espace d’art photographique de notoriété internationale sous la direction artistique de Gilles Mora, historien de la photographie, cofondateur des *Cahiers de la photographie* et ancien directeur des Rencontres d’Arles.

Depuis 2011, et au rythme de plusieurs expositions annuelles – toujours inédites, conçues spécifiquement pour le lieu, en accès gratuit depuis un quart de siècle –, le Pavillon a montré les œuvres de Brassai, Plossu, Depardon, Valie Export, Lynne Cohen, entre autres, couvrant toutes les formes du médium : photographie humaniste, conceptuelle, de reportage, de mode, documentaire, scientifique. Les femmes représentent environ la moitié des commissaires invités et des artistes présentés. Chaque année au mois de mai, le Pavillon Populaire accueille le festival *Les Boutographies*, organisé par l’association Grain d’Image.

Biographie de la commissaire

Luce Lebart est historienne de la photographie et directrice artistique indépendante. Co-commissaire du festival Fotografia Europea, et chercheuse pour la collection Archive of Modern Conflict, elle est l’auteur de nombreux ouvrages dont *Une histoire mondiale des femmes photographes* co-dirigé avec Marie Robert.

La programmation artistique qu’elle propose pour la saison 2026-2027 inclut l’exposition thématique *Premières fois / Premières photos* ainsi qu’une exposition rétrospective consacrée à Lucien Hervé dont elle a confié le commissariat à Virginie Chardin, spécialiste de la photographie humaniste.

Informations pratiques

Le Pavillon Populaire
Espace d’art photographique
de la Ville de Montpellier
Esplanade Charles-de-Gaulle, Montpellier

Tél. +33(0)4 67 66 13 46
montpellier.fr/pavillon-populaire
@PavillonPopulaire

Entrée gratuite

L’exposition est ouverte du mardi au dimanche Jusqu’au 30 août (inclus) : de 11h à 13h et de 14h à 19h. À partir du 1^{er} sept. : de 10h à 13h et de 14h à 18h (dernière entrée 15 minutes avant la fermeture).

Accueil des publics et médiation

Des visites guidées gratuites et sans réservation sont proposées à horaires réguliers :

Visite famille :
Tous les mercredis et les dimanches (vacances scolaires comprises) à 11h et 16h : une visite interactive de 45 minutes conçue pour les enfants (3-6 ans et 7-11 ans) et leurs accompagnants.

Visite adultes :
Tous les mardis à 16h et tous les vendredis à 16h. Tous les samedis et les dimanches à 11h et à 16h. Durée : 1h15 environ.

Des visites guidées sur mesure :

Gratuites pour des groupes sur réservation. Un formulaire de pré-réservation est à télécharger sur le site du Pavillon Populaire ou à retirer à l’accueil du site. Contact : visites@montpellier.fr Ces visites s’adressent aux classes du primaire à l’enseignement supérieur dans le cadre de la convention générale pour l’Enseignement Artistique et Culturel passée par la Ville de Montpellier et Montpellier Méditerranée Métropole.

Programmes de médiation à destination des publics empêchés et éloignés

Des programmes de médiation à destination des publics empêchés et éloignés sont mis en place en partenariat avec les associations représentatives : visites pour les personnes malvoyantes et non-voyantes, sourdes et malentendantes, publics en difficulté sociale et économique, femmes isolées, personnes sans domicile fixe, personnes sous main de justice...

Livret de jeux à destination des plus jeunes

Chaque exposition du Pavillon Populaire donne lieu à des outils de médiation adaptés au jeune public et aux personnes en situation de handicap. L’exposition *Premières fois / Premières photos* intègre un parcours famille à découvrir en autonomie.

Photographies libres de droit

1
Ces images sont destinées uniquement à la promotion de l'exposition.

2
L'article doit préciser le nom du Pavillon Populaire et de la Ville de Montpellier, ainsi que le titre et les dates de l'exposition. Le journaliste pourra récupérer les visuels de la présente liste sur simple demande auprès du service presse de la Ville de Montpellier (à publier en format maximum 1/4 de page).

3
Toutes les images utilisées devront porter, en plus du crédit photographique mentionné ci-dessous avec chaque visuel, la mention Service presse/Ville de Montpellier. Les journaux souhaitant obtenir des visuels ne figurant pas dans la présente liste des visuels libres de droits devront contacter l'agence photographique gestionnaire des droits de ces visuels, pour obtenir les visuels aux tarifs presse en vigueur.



Alberto Vieceli,
Holding the Camera (2015-2019)

© Alberto Vieceli.



Joan Fontcuberta,
La première photo au monde (2005)

© Joan Fontcuberta.



Isabelle Le Minh,
Mœbius Strip (2023)

© Isabelle Le Minh.



Victor Mendel, *Mirœuf*,
22 décembre 1923

« Qu'est-ce qui est apparu en premier, l'œuf ou la poule ? Initié par Aristote, le débat sur le paradoxe de l'œuf et la poule est ancien. Selon le philosophe grec : « Il ne pouvait y avoir un premier œuf pour faire naître un oiseau, ou il y aurait eu un premier oiseau pour faire un œuf, puisque les oiseaux viennent des œufs. » De Thomas d'Aquin à Diderot en passant par Darwin, ce questionnement n'a cessé de faire rage... Il est un des fils rouges de cette exposition. »

CNRS images.



Anna Atkins (1799-1871),
« Laminaria Fascia »
Dans *Photographs of British Algae : Cyanotype Impressions*, vol. 1, 1843-1853. Cyanotype sur papier, 26 x 21 cm.

Muséum National d'Histoire naturelle.



Pied photo-vélocipédique

Le 3 novembre 1891, Gaëtan Joseph Fortuné-Marie Mattioli dépose un « pied photo-vélocipédique » permettant de fixer une chambre sur une bicyclette. Conçu pour les excursions d'amateurs, ce dispositif facilite le transport de l'appareil et inaugure la prise de vue embarquée, faisant de la photographie une compagne de promenade.

Archives de l'Institut national de la propriété industrielle (INPI).



La photographie au service de toutes les inventions : Prothèse chirurgicale

Le 6 juillet 1878, Edouard-Louis Neel dépose un brevet pour un système de prothèse visant à restituer « le mouvement naturel d'une main fermée portant un outil ». L'invention cherche à rendre à la main artificielle mobilité et illusion du vivant. Pour réaliser cette mise en scène créative, l'inventeur est allé chez le photographe Pierre Petit. Il en résulte une vue en plongée avant l'heure qui donne l'impression que ce bras augmenté pourrait être le nôtre.

Archives de l'Institut national de la propriété industrielle (INPI).



Papier au Ferro-Prussiate

Marque déposée à Paris le 10 octobre 1885 par Hild & Finet, désigne un papier industriel aux sels de fer dérivé de la cyanotypie, procédé artisanal inventé par Sir John Herschel en 1842 (bleu de Prusse). Ancêtre de la photocopie, ce papier est beaucoup utilisé pour reproduire des plans et des dessins à faible coût. Ces tirages étaient communément appelés des « Bleus ».

Archives de l'Institut national de la propriété industrielle (INPI).



Wilson Alwyn Bentley,
Flocon de neige : Dendrite stellaire à noyau plein, entre 1885 et 1931
Tirage numérique d'après une photomicrographie sur papier albuminé, The Metropolitan Museum.

Wilson Alwyn Bentley (1865-1931, États-Unis). Météorologue autodidacte, il réussit dès 1885 à photographier des flocons de neige avant qu'ils ne fondent en associant une caméra à un microscope. Passionné, voire obsédé par ce défi photographique, il réalise plus de 5 000 clichés révélant la diversité morphologique des flocons et affirme qu'aucun n'est identique à un autre. Ses images sont publiées dans des revues scientifiques puis dans son ouvrage *Snow Crystals* (1931).

Wilson A. Bentley Collection, Smithsonian Institution Archives.



Photographie aérienne du Schlosshotel, Kronberg, Allemagne, vers 1908

Photographie aérienne réalisée vers 1908 à l'aide d'une caméra fixée sur un pigeon par Julius Neubronner. Le déclenchement automatique produit des vues imprévisibles, souvent traversées par les ailes. Bien avant les drones, ces images ouvrent la voie à une prise de vue aérienne autonome.



George Shiras (1859–1942, États-Unis)
Avocat originaire de Pennsylvanie, il s'illustre parmi les premiers praticiens de la photographie animalière nocturne. À partir de la fin des années 1890, il met au point des dispositifs de déclenchement à distance (fils-pièges) associés à l'éclair au magnésium pour photographier les animaux sans présence humaine. Il diffuse d'abord ses images par conférences illustrées et publications naturalistes ; leur publication remarquée dans *National Geographic* en 1906 contribue ensuite à leur reconnaissance et à la diffusion du principe du « camera trap » ou piège photographique.

© George Shiras.



Étienne-Jules Marey, La chute du chat (60 images par seconde), automne 1894

Médecin et physiologiste, Étienne-Jules Marey (1830-1904) consacre ses recherches à l'analyse du mouvement. La chronophotographie de la chute du chat décompose le retournement de l'animal en vol, démontrant comment il se réceptionne toujours sur ses pattes.



La première télévision. Bourgogne (France), 1963. Photographie de Janine Niepce (1921-2007).

Les premières fois sont aussi sociétales. Au fil du temps, les photographes ont capturé tout un éventail de grandes et petites « premières » qui jalonnent la vie de tous les jours. Ici, une famille bourguignonne est rassemblée devant l'écran d'une télé, comme elle l'était devant un foyer.

© Janine Niepce / Roger-Viollet.



Premier vol motorisé contrôlé – Orville Wright aux commandes du Flyer Kitty Hawk, Caroline du Nord, 17 décembre 1903. Photographie : John T. Daniels.

Le 17 décembre 1903, Orville Wright s'allonge sur l'aile inférieure du Flyer et décolle de Kill Devil Hills, près de Kitty Hawk. Le vol dure 12 secondes et couvre 36 mètres face à un vent fort. Cinq témoins sont présents. La photographie est prise par John T. Daniels, un sauveteur de la station locale à qui Orville avait expliqué quand appuyer sur le déclencheur. Ce jour-là, les deux frères enchaînent quatre vols ; le dernier, piloté par Wilbur, dure 59 secondes sur 260 mètres. Fabricants de bicyclettes dans l'Ohio, ils ne communiqueront pas sur cet exploit avant d'avoir déposé leur brevet.

Library of Congress Photography.



Edouard Boubat, La petite fille aux feuilles mortes, jardin du Luxembourg (Première photo), 1946 Tirage argentique noir et blanc. Collection agnès b. Courtesy La galerie rouge.

« Je passe quelquefois par le Jardin du Luxembourg et je n'ai jamais plus rencontré de petite fille habillée de feuilles mortes. Mais toute petite fille est petite fille pour la première fois et tous les êtres que je rencontre sont tels que je les vois pour la première fois. Il n'y a pas de première photo. Il n'y a que des photos neuves. La lumière est neuve aujourd'hui. »

Collection agnès b. Courtesy La galerie rouge.



Bernard Plossu, Gardhaïa, Sahara, au Brownie flash, 1958. Collection agnès b.
« Mon père m'emmène à 13 ans au Sahara. C'est l'initiation au désert, au voyage et à la photographie. »

Collection agnès b.
© Bernard Plossu.



Une. Libération, 17 avril 1980
Sartre meurt à 74 ans à Paris le 15 avril 1980. Les funérailles de cette grande figure de la philosophie et de l'engagement politique rassemblent plus de 50 000 personnes. *Libération*, le journal qu'il avait contribué à fonder en 1973, lui rend un hommage sobre et frontal avec une photographie en pleine page du lituanien Antanas Sutkus. S'invente ainsi la « une-affiche » du quotidien.



Le premier été de ma vie nomade Vinca Petersen, 1994
« Cet été-là marquait le début de ma vie nomade en Europe, qui allait durer encore dix ans. Au Royaume-Uni, le Criminal Justice Act (1994) venait d'interdire les free parties, alors mes amis et moi avons sauté dans un van et pris la route pour la France. La photographie n'était soudain plus seulement une pulsion artistique, mais un moyen de documenter cette communauté extraordinaire et les aventures d'une vie en marge de la société. »

© Vinca Petersen.



Pouponnière d'étoile de Rho Ophiuchi
Situé à 390 années-lumière, dans la constellation d'Ophiuchus, le complexe nuageux de Rho Ophiuchi est la région de formation d'étoiles la plus proche de la Terre. L'image du télescope spatial James Webb montre des jets de gaz émis par de jeunes étoiles. On y observe aussi de l'hydrogène moléculaire lumineux et des disques circumstellaires, structures où se forment les planètes.

© NASA, ESA, CSA, STScI, K. Pontoppidan (STScI), A. Pagan (STScI).



Louis Boutan, Le scaphandrier Joseph David tenant une cuvette de dissection avec les mots « photographie sous-marine », 1893-1899, Banyuls, France.
Les premières photos relèvent souvent de l'exploit scientifique, technique et humain. C'est le cas des premières photographies sous-marines réalisées à l'aide d'une lampe tonneau expérimentale entre 1893 et 1899.

© Bibliothèque du Laboratoire Arago / Sorbonne Université.



Cyprien Tessié du Motay et Charles-Raphaël Maréchal, Portrait de femme, phototypie, 1866
Comment fixer durablement l'image sans que le temps n'en efface les traces ? Les premières épreuves sur papier salé ou albuminé jaunissent, se voilent, disparaissent. Inspiré des recherches sur les procédés pigmentaires d'Alphonse Poitevin, Tessié du Motay (1819-1880) et Maréchal présentent cet essai de portrait de femme aujourd'hui parfaitement conservé lors d'une séance de démonstration de leur procédé de phototypie à la Société française de photographie.

© Société française de photographie (SFP).



Martin Parr, Première photo, Chessington, Surrey, 1963.
« C'est la première photo que j'ai prise : mon père pendant l'hiver glacial de 1963. »

© Martin Parr Foundation.

